

expression culturelle considérée comme étrangère à la société révolutionnaire cubaine. Nous faisons allusion aussi à la façon d'aborder le problème des homosexuels ou celui des extravagances adoptées par une partie de la jeunesse.

La polémique contre les intellectuels d'Europe occidentale est elle aussi menée dans des formes très discutables. Nous n'avons pas besoin de dire que l'effort pour émanciper la culture cubaine de toute emprise impérialiste est entièrement justifiée et qu'il est juste de repousser la prétention de certains intellectuels de s'ériger en « conscience critique de la société » à l'échelle mondiale. Mais ce qui n'est pas légitime, c'est de fourrer tout le monde dans le même sac, d'estomper ou d'oublier la distinction capitale entre culture impérialiste ou néo-capitaliste et culture d'avant-garde; entre intellectuels qui suivent la mode et intellectuels révolutionnaires qui sont sincèrement consternés

par la perspective que des méthodes qui ont provoqué de terribles ravages dans le mouvement ouvrier international, s'imposent aussi à Cuba; entre exilés professionnels qui ne veulent pas revenir dans les lieux chauds et militants obligés de quitter leur pays temporairement pour échapper à une répression implacable. Dans un cas au moins, celui de José Revueltas, Fidel et ses amis devraient savoir que les critiques ne proviennent pas d'un bistrot parisien, mais d'une prison de Mexico.

De cette analyse rapide, la conclusion à tirer est que la lutte qui caractérise cette étape cruciale de la révolution cubaine reste ouverte et sera très serrée dans le proche avenir. Les données essentielles du problème — et du bilan que nous avons dressé — n'ont subi aucun changement qualitatif.

LIVIO MAITAN.

## 1. Sur la nature de la Révolution cubaine

1. — Cuba d'avant la révolution était caractérisé au plus haut degré par les contradictions typiques d'un pays semi-colonial sous l'emprise de l'impérialisme : développement industriel très limité et conditionné par les nécessités économiques des impérialistes; production agricole du type monoculture, dominée directement par les trusts étrangers; chômage massif; non-exploitation d'un pourcentage très considérable de la force de travail; niveau de vie très bas des masses en général; bourgeoisie « nationale » restreinte, incapable d'un développement tant soit peu autonome, essentiellement parasitaire et corrompue; pouvoir politique dictatorial basé sur une répression féroce en l'absence de toute garantie ou de tout droit démocratique bourgeois.

Dans le contexte de la situation internationale et latino-américaine donnée, ces conditions objectives de base étaient éminemment favorables à l'initiative révolutionnaire de l'avant-garde fidéliste. Malgré les difficultés très sérieuses auxquelles cette avant-garde eut à faire face au commencement, ses liaisons avec des secteurs de paysans pauvres de la Sierra Maestra ont déterminé des changements profonds dans les perspectives initiales du mouvement. Dans ces conditions Fidel Castro a commencé à avancer une esquisse de programme de réforme agraire et l'avant-garde fidéliste a été capable de se lier assez rapidement à des secteurs des masses paysannes, d'élargir progressivement son influence en gagnant le soutien des autres couches de la population travailleuse, de s'installer dans une région du pays et de préparer ainsi dans des délais relativement courts l'insurrection victorieuse. C'est fondamentalement la naissance, le développement, la maturation d'un mouvement de masses très puissant, sans précédent dans cette partie du monde, qui a déterminé la défaite de la dictature de Batista, qui a rendu possible successivement l'offensive de plus en plus ample contre l'impérialisme et les forces capitalistes indigènes et qui représente le barrage nu-

méro 1 contre l'agression au moyen de laquelle les impérialistes voudraient essayer de renverser une situation de plus en plus désastreuse pour leurs intérêts.

2. — La révolution cubaine a grosso modo connu jusqu'ici trois phases : la première dans laquelle après avoir limité ses buts et ses méthodes à un programme de « moralisation du régime » et d'action armée par un groupe restreint qui tâchait de gagner un secteur de l'armée, le mouvement fidéliste sous la pression de couches de plus en plus amples de paysans pauvres, a développé un programme de lutte contre le régime, axé surtout sur des revendications démocratiques bourgeoises et des revendications paysannes de plus en plus avancées; la deuxième, caractérisée par les premières conquêtes révolutionnaires et surtout par la réforme agraire; la troisième, qui a eu comme points culminants les coups mortels contre la propriété impérialiste dans l'été 1960 et la vague décisive des nationalisations, y compris des propriétés capitalistes indigènes, au mois d'octobre de la même année.

Sur le plan plus proprement politique, dans une première phase les forces révolutionnaires populaires avaient signé un pacte avec les représentants de la démocratie bourgeoise et petite-bourgeoise (juillet 1958). Une deuxième phase était caractérisée par la formation d'un gouvernement avec participation d'éléments libéraux-conservateurs et par la présidence d'Urrutia (janvier 1959). Finalement se produisit la rupture inévitable avec ces derniers, qui fut provoquée surtout par la promulgation de la réforme agraire.

Dans ces premières phases, la révolution cubaine s'est donc développée en tant que révolution démocratique anti-impérialiste radicale, tandis que dans la troisième, elle a réalisé sa transcendance en une révolution socialiste qui a éliminé non seulement les bases économiques impérialistes mais